

École : FEMIS, France À la rencontre des métiers du cinéma

Bernard Perron

Volume 10, numéro 1, septembre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, B. (1990). École : FEMIS, France : à la rencontre des métiers du cinéma. *Ciné-Bulles*, 10(1), 40–43.



À la rencontre des métiers du cinéma

par Bernard Perron

A lors qu'on militait à travers le monde pour la reconnaissance d'un cinéma dit d'auteur, elle était belle cette image voulant que la caméra soit au réalisateur ce que le stylo est à l'écrivain. Elle était belle, et aussi très réductrice. Réaliser un film professionnel ne demande pas que de bons outils et de la créativité, mais également une grande connaissance de la technique. Et, justement, former des professionnels créatifs maîtrisant la technique est l'une des ambitions, l'une des raisons d'être de la Fondation européenne des métiers de l'image et du son (FEMIS), une école située à Paris.

De l'IDHÉC à la FEMIS

La FEMIS n'existe que depuis 1986. Elle a remplacé l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHÉC), un institut qui avait vu le jour à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce changement de nom et de statut est l'aboutissement d'un cheminement réfléchi. L'IDHÉC, une école de haut prestige, ne formait que des réalisateurs et dispensait une éducation générale plutôt limitée. Pourtant, alors que la technologie, qui offre continuellement de nouvelles possibilités, permettait aux cinéastes de prendre des directions nouvelles, le besoin de techniciens qualifiés était devenu évident.

De cette nécessité, démontrée dans un rapport du ministère de la Culture de France, naît l'idée d'une grande école supérieure des métiers de l'image et du son, la FEMIS. L'IDHÉC est donc intégré à la nouvelle fondation qui offre une formation plus diversifiée, englobant la scénarisation ; la réalisation ; l'image et les effets spéciaux ; le son ; la décoration, les costumes et le maquillage ; le montage ; ainsi que l'administration, la direction de production et la promotion. Au total, sept départements auxquels s'ajoutent l'analyse de film et l'histoire du cinéma de même que l'enseignement de la vidéo, rattachés à l'ensemble des programmes.

(Photo : Bernard Perron)

Professeurs, professionnels

Bien que plusieurs modifications et améliorations définissent maintenant la nouvelle école, une caractéristique importante de l'IDHEC est laissée en héritage : ce sont toujours des professionnels actifs qui remplissent le rôle d'enseignants et d'intervenants. Chaque département est sous la responsabilité d'un directeur qui, en harmonie avec ses confrères, voit au bon fonctionnement des cours et des ateliers.

Cet enseignement, comme l'a bien souligné le secrétaire général de la FEMIS, M. Jacques Fraenkel, a ses bons et ses mauvais côtés. Évidemment, il permet aux étudiants d'avoir un contact immédiat avec le milieu cinématographique. La connaissance et l'expérience partagées sont directement liées à des problèmes courants et concrets. Toutefois, puisqu'ils vivent du cinéma, les enseignants ont une disponibilité variable et ne sont pas nécessairement des pédagogues. Il peut parfois être difficile pour certains d'entre eux de bien rendre compte de leur travail lorsqu'ils se retrouvent devant une classe. Par ailleurs, certains sont en quelque sorte des maîtres spirituels (prenons Jean-Luc Godard ou Éric Rohmer pour la réalisation), si bien qu'il peut s'avérer très difficile pour les étudiants de prendre du recul face à leur enseignement. Néanmoins, il va de soi que l'enseignement professionnel ne peut qu'être dispensé par des professionnels.

Trois cycles de formation

Le programme de trois ans proposé par la FEMIS est composé de trois cycles d'études à temps plein. Le premier cycle forme un tronc commun où tous les étudiants suivent le même enseignement, quelle que soit leur spécialité. Le but de cette période d'introduction, qui dure de six à sept mois, est de permettre à chaque individu de maîtriser un langage commun, d'avoir une connaissance pratique et théorique générale de l'ensemble des métiers du cinéma. Durant cette période, les étudiants participent à deux tournages, l'un à titre de réalisateur, l'autre à l'un des postes de création. Ce travail de coopération favorise la rencontre des différentes professions et l'évaluation du choix de carrière.

Le premier tournage consiste en la réalisation d'un court métrage de fiction en 16 mm à partir d'un scénario imposé (en fait, on donne le choix entre trois scénarios) écrit par Pascal Bonitzer, directeur du département de scénarisation. Les étudiants sont alors amenés à se poser des questions quant à la mise

en scène, à l'image, au son, à la direction d'acteurs, etc., et des séances communes d'analyse et de critiques permettent de procéder à l'évaluation du travail accompli (ces dernières étant répétées après chaque réalisation et exercice). Le second tournage consiste en un documentaire vidéo (en Umatic) dont le sujet est libre. À la fin de ce tronc commun, les étudiants sont en mesure de réévaluer leurs aptitudes et peuvent même changer de département. Il arrive, dans de rares cas, que cette transition soit proposée par les enseignants.

Le deuxième cycle, qui s'échelonne sur une année et demie, marque le début de la spécialisation choisie. Les étudiants reçoivent alors un enseignement spécifique qui s'organise à la fois autour de cours théoriques et d'ateliers pratiques. Par exemple, le département de l'image effectue un exercice de portrait où chacun dispose d'une petite quantité de pellicule et d'un court laps de temps pour filmer, selon un projet écrit, les diverses façons d'éclairer un visage. L'apprentissage des sujets pratiques permet d'établir des liens entre les divers départements. L'interdépendance et le désir d'une formation pluridisciplinaire sont d'ailleurs des notions importantes développées à la FEMIS. Toutefois, il semble qu'il y ait loin de la coupe aux lèvres et qu'il faille, quotidiennement, composer avec, par exemple, la formation de petits groupes fermés ou des départements trop nombreux forcés de travailler avec des gens de l'extérieur.

Au cours du second cycle, les étudiants sont amenés à côtoyer de plus près la vie professionnelle du secteur qu'ils ont choisi. Deux autres tournages ponctuent cette étape — l'un en vidéo (Betacam), l'autre en 16 mm (film de fiction à sujet libre) —, chaque individu occupant alors le poste de sa spécialisation. Finalement, durant la période d'été, un stage obligatoire plonge les étudiants dans le milieu même de leur profession. La durée de celui-ci varie selon le champ de travail et l'entreprise-hôte.

Les derniers mois qui composent le troisième et dernier cycle sont employés à la réalisation d'un projet de fin d'études préalablement accepté par une commission regroupant les directeurs de département et ceux de la fondation. Tous les projets sont étudiés selon leur viabilité académique et financière : les étudiants en réalisation veulent naturellement faire un film. Quant à ceux en image, tout en travaillant avec ces derniers, ils peuvent, entre autres, s'intéresser à l'étude d'un objectif spécifique ou bien à l'analyse de certains problèmes de cadrage.

« C'est d'abord une école technique, complète et de haut niveau. Cette technique est actuelle, c'est-à-dire qu'elle est à la fois résolument accrochée au passé, pour que ne se perde pas ce qui est irremplaçable dans le savoir-faire de nos aînés, et qu'elle est en même temps totalement ouverte à l'avenir, à toutes les découvertes, au point de se réserver le droit, à chaque instant, de créer un espace pour accueillir l'inattendu, qu'aujourd'hui nous ne soupçonnons même pas. »
(Jean-Claude Carrière, président)

DIRECTEURS DES DÉPARTEMENTS

Scénarisation :
Pascal Bonitzer et
Marie-Geneviève Ripeau

Réalisation :
Maurice Failevic et
André Téchiné

Images et
effets spéciaux :
Ricardo Aronovitch et
Erwin Huppert

Son :
Michel Fano

Décoration, costumes et
maquillage :
Willy Holt

Montage :
Albert Jurgenson et
Jacques Comets

Administration, direction de
production et promotion :
Pierre Grunstein et
Jean-Pierre Bourlat

Vidéo :
Philippe Bernard

Analyse de film :
Jean Narboni



Études supérieures = moyens supérieurs

Il n'en coûte qu'un seul franc (25 cents) symbolique par jour aux étudiants de la FEMIS pour bénéficier de l'enseignement professionnel. Il semble, du moins on le dit, que la formation de ces derniers coûte aussi cher à l'État que celle des pilotes de lignes. Difficile d'en douter lorsqu'on voit les infrastructures en place.

La formation est située dans le Palais de Tokyo, dans le seizième arrondissement, près de la Tour Eiffel. Le Palais, qui subit actuellement d'importants travaux afin de pouvoir accueillir, en plus de la FEMIS, une grande bibliothèque du cinéma, la Cinémathèque française et le Centre national de la photographie, devra, une fois le chantier complété, lui consacrer encore plus d'espace d'enseignement. Et le regroupement projeté est plus que favorable à l'épanouissement d'une école de cinéma.



Les moyens techniques à l'usage des étudiants sont énormes. La fondation dispose de moyens de production et de post-préproduction 16 mm, 35 mm, vidéo institutionnelle et *broadcast*. Ainsi, elle possède 17 caméras synchrones 16 mm et 17 tables de montage, deux caméras 35 mm Arriflex 35 BL4 et quatre tables de montage, huit Nagra (IV 2 et IV S), sans compter l'équipement vidéo. De plus, trois studios de prises de vues, trois salles de projection, un atelier de décor et un studio équipé de trois caméras avec régie occupent une partie de la superficie actuelle. Il va sans dire que l'apprentissage et les possibilités créatrices sont à l'avenant.



Parcours d'admissibilité

Ici comme ailleurs les chiffres parlent d'eux-mêmes. Alors que la moyenne est d'environ 3000 demandes d'inscription par année, 1500 candidats participent au concours et seulement entre 40 et 60 d'entre eux sont retenus. Le concours d'entrée — ou plutôt le parcours d'admissibilité qui, demandant beaucoup de la part de ceux qui s'y engagent, s'étale sur plusieurs mois — est très difficile. Il se divise en trois parties, trois étapes que les candidats doivent franchir. La première est la réalisation d'un dossier d'enquête sur l'un des trois sujets proposés. En 1989, notamment, ces sujets étaient la fête, les transports ainsi que le(s) lieu(x) de culte. Ce dossier se compose donc d'une partie écrite (essai théorique), d'une partie visuelle (photo, dessin, gravure, sauf film et vidéo) et d'une partie sonore (cassette). Elle permet

(Photos : Bernard Perron)

d'évaluer les différentes aptitudes du postulant. La deuxième étape à franchir consiste en une épreuve écrite d'analyse, commune à tous, et de deux autres épreuves obligatoires. Ces dernières sont distinctes, écrites ou orales. Le sujet de l'une correspond au département choisi, l'autre est au choix. Finalement, la dernière partie du concours consiste en une épreuve orale devant un jury de cinq personnes. L'évaluation de cet entretien se fonde alors sur la motivation du candidat, sa culture générale, sa personnalité et ses résultats antérieurs.

Très exigeant, cet itinéraire n'est toutefois pas infranchissable. D'ailleurs, les gens qui entrent à la FEMIS n'ont pas nécessairement un ou des films derrière eux. Il n'ont pas forcément un curriculum impressionnant. Il leur faut plutôt faire preuve d'un bon sens créatif et artistique et avoir été actifs, d'une façon ou d'une autre, dans le secteur du cinéma. Il leur faut avoir complété au moins deux années d'études universitaires, ou avoir une expérience de travail équivalente, et être âgés de moins de 27 ans. Le consulat de France au Canada est en mesure de

fournir toutes les informations concernant la fondation. D'ailleurs, les candidats étrangers — qui forment 30 p. 100 des étudiants — peuvent être admis sans avoir à se rendre à Paris, en soumettant un dossier personnel.

La FEMIS est encore très jeune. Il faudra donc attendre quelques années avant de pouvoir évaluer, correctement, l'enseignement qui y est donné. Pour le moment, l'école demeure en constant épanouissement. Il n'est pas facile de tenir à la fine pointe des programmes académiques qui doivent s'adapter continuellement à l'évolution propre au cinéma, aux progrès technologiques, aux changements des modes de pensée et d'expression. Là comme ailleurs, les étudiants doivent accepter un cadre d'apprentissage imparfait et un certain décalage avec la profession pour tirer le meilleur de leur formation. La FEMIS — et ses étudiants avec elle — ne peut qu'admettre ses limites. Tout au plus peut-elle initier ses étudiants au septième art. Des études en cinéma, cela n'arrête jamais... ■

« Création en région lyonnaise d'un Institut supérieur européen de formation aux métiers de l'image. Lyon est dans ce projet associé à la ville de Saint-Étienne. Genève est aussi partie prenante et l'Institut pourrait très bien passer une entente avec le Québec. C'est un projet unique en Europe dans ses ambitions et ses objectifs, destiné aux diplômés de l'enseignement supérieur recrutés par tiers dans les secteurs de l'art, des sciences sociales et de l'ingénierie, de l'informatique et des sciences. Coût de l'investissement : 20 millions de dollars, pour un projet qui s'apparente au 'Media Lab' du Massachusetts Institute of Technology.

*« Mais avant que cet Institut lève de terre, une école de perfectionnement des scénaristes, financée à moitié par Pathé-Cinéma, devrait se mettre en place à Lyon dès septembre 1991. Il s'agit, explique Jérôme Bellay, actuel directeur d'une chaîne locale de télévision (TLM) et futur patron de l'école, de donner aux scénaristes la formation professionnelle américaine, le travail en équipe. » (Jean-Pierre Nicaise, « Pathé-Cinéma invite les Québécois à participer à des coproductions », *Le Devoir*, 28 avril 1990)*

Cinémagie

L'Association des cinémas parallèles du Québec a mis sur pied un projet pilote d'éducation cinématographique visant à faire connaître aux jeunes la magie du cinéma... la **Cinémagie**.

Il s'agit d'une série de quatre ateliers offerts à des élèves de cinquième et sixième années dans cinq écoles de la Région-Est de la C.É.C.M. Les jeunes y exploreront quatre thèmes : Réalité et fiction, Personnages et valeurs, Derrière l'écran et Histoire du cinéma. Ils recevront un document d'accompagnement lors de chaque atelier.

Les ateliers **Cinémagie** serviront de base à une recherche visant à examiner les avenues possibles d'intégration au programme scolaire d'activités cinématographiques pédagogiques. De plus, ce projet permettra de recueillir et d'analyser des données sur l'influence du cinéma et l'impact des images sur les jeunes.

Ce projet pilote a été rendu possible grâce à une subvention fédérale. L'A.C.P.Q. remercie M. Allan Koury, député fédéral d'Hochelaga-Maisonneuve, pour cet apport financier essentiel à l'élaboration du contenu des ateliers, à la réalisation des ateliers pilotes et à la recherche.

Courrier et service du concours (l'inscription au concours se fait jusqu'en avril de l'année en cours) :

FEMIS
2, rue de la Manutention
75116 Paris
FRANCE

Téléphone :
(1) 47.23.36.53